

# " La tentation national-communiste "

## La direction du PCF menace d'exclusion les militants qui font " preuve de complaisance " pour l'extrême droite

LE MONDE | 03.07.1993 | Olivier Biffaud

A la suite de la révélation de connivences entre militants communistes et d'extrême droite (*le Monde* des 26 juin et 1 juillet) qui se sont exprimées, notamment, dans les colonnes de *l'Idiot international*, le secrétariat du comité central du PCF \_ composé de Georges Marchais, Pierre Blotin, Jean-Claude Gayssot, Maxime Gremetz, André Lajoinie, Jean-Paul Magnon, Gisèle Moreau et Pierre Zarka \_ a conseillé, jeudi 1 juillet, aux adhérents communistes qui feraient " preuve de complaisance à l'égard des idées d'extrême droite " d'en " tirer les conséquences ". " A défaut, le secrétariat invite les organisations concernées [du PCF] à décider de [la] non-appartenance au Parti " des militants concernés, est-il indiqué dans une déclaration officielle de cette instance. Considérant que la " lutte contre l'extrême droite ne peut souffrir aucune ambiguïté ", cette déclaration " dénonce l'amalgame inadmissible entre la position du PCF, de sa direction, de sa presse et des comportements individuels totalement marginaux ".

Le nom de l'hebdomadaire communiste *Révolution* étant apparu dans les enquêtes de la presse, Guy Hermier, directeur de cette organe et membre du bureau politique, a ajouté un post-scriptum à son dernier éditorial, dans lequel il " condamne avec indignation toute démarche qui viserait à un rapprochement, véritablement contre nature, entre les communistes et l'extrême droite ". Faisant part de sa désapprobation à l'égard de " toute initiative qui pourrait entretenir, à ce propos, ne serait-ce qu'une ambiguïté ", M. Hermier, contestataire au sein de la direction du PCF, rappelle que cette analyse l'avait conduit, " lors d'une réunion du comité central, à critiquer l'invitation à un débat faite à Alain de Benoist ", animateur du GRECE (Groupement de recherche et d'étude pour la civilisation européenne). A l'occasion d'une réunion organisée, en mai 1992 à Paris, sur le thème du " réveil de la pensée critique ", M. de Benoist avait été invité, officiellement, par l'organisateur du débat, qui était l'Institut de recherches marxistes (IRM), que dirige Francette Lazard, membre du bureau politique (*le Monde* des 24 et 25 mai 1992). D'autre part, Jacques Dimet, coordinateur de la rédaction de *Révolution*, cité dans l'article du *Monde* du 26 juin, nous a affirmé, le 28 juin, que sa position vis-à-vis de M. de Benoist et de sa revue *Krisis* est la même que celle qu'il adopte à l'égard du GRECE, rangé parmi les " mouvements et associations qui ont permis l'émergence d'une poussée nationaliste et xénophobe, en France notamment ". " Je les combats sans aucune concession, précise M. Dimet. Je n'écris ni de donne d'interview dans la presse raciste et d'extrême droite, et mes interventions, y compris dans *l'Idiot international*, ont, sans réserve, condamné le Front national et le danger que cette formation fait courir à la France. "

### " Les héritiers de Céline "

Favorable à la " construction en France d'une autre société ", M. Dimet souligne que le national-communisme est un " courant à combattre aussi violemment aujourd'hui que dans les années 30, tout comme les héritiers de Céline qui, avec l'hygiénisme, ont conduit aux horreurs que nous connaissons ". Ce journaliste communiste, qui est un collaborateur régulier de *l'Idiot*, nous a indiqué qu'il avait " décidé désormais de réserver [sa] signature à *Révolution*. "

De même, un autre membre du PCF, Jean-Paul Cruse, journaliste à *Libération* qui collaborait régulièrement à *l'Idiot international* avant que Jean-Edern Hallier ne se sépare de lui, le 29 juin, nous a fait parvenir une mise au point dans laquelle il déclare notamment : " Brièvement, sur l'antisémitisme. Il serait désolant de ne plus pouvoir mettre en cause l'idéologie du colonialisme israélien, le sionisme, dont les conséquences ravagent le Moyen-Orient depuis près de cinquante ans, avec la bénédiction de l'Occident, sans se faire traiter de raciste. Avec les Palestiniens, avec l'OLP, avec Yasser Arafat et beaucoup d'autres dans le monde, je pense qu'il faut combattre toutes les formes de discrimination et d'exclusion, sans aucune exception. " " Pour le reste, indique M. Cruse, l'effondrement des valeurs et des perspectives de gauche, dans ce pays comme dans bien d'autres, crée une situation radicalement nouvelle. Dans laquelle la question de la souveraineté nationale et de la résistance à l'hégémonie économique, politique, militaire et surtout, finalement, culturelle des Etats-Unis devient la source des principaux clivages. Il s'ensuit de nombreux reclassements politiques. Nul besoin d'invoquer je ne sais quel complot international des extrémistes de droite et de gauche pour interpréter ce phénomène. " M. Cruse conclut : " L'extrémisme d'aujourd'hui, qu'il faut combattre, identifie ses intérêts à ceux de l'impérialisme : c'est le parti des briseurs de grève, des escadrons de la mort et des chasseurs de sorcières. "

Dans ce qu'il appelle une " mise au poing ", Christian Laborde, pigiste occasionnel à *Révolution* et collaborateur de *l'Idiot*, qui avait été cité dans *le Monde* du 1 juillet, nous indique qu'il n'est " ni rouge ni brun, tout au plus "

pornographique, pour avoir écrit *l'Os de Dionysos* ", un roman un temps interdit. " Les auteurs de l'article constatent que, fort justement, je revendique le droit à l'injure ", écrit M. Laborde, qui reproche au *Monde* de " passer de l'information à l'amalgame ". " Puisque je cite Céline, lequel était pamphlétaire et antisémite, dit-il, il se pourrait bien que, doué pour le pamphlet, je fusse antisémite. Cette odieuse insinuation, inscrite dans le tissu d'un journal réputé pour son sérieux, me fait mal autant qu'elle m'offense. Je garde le mal pour moi et pardonne l'offense. ". M. Laborde indique, enfin, qu'il a quitté *l'Idiot international* (le 29 juin) " parce qu'un de [ses] textes dénonçant le " national-communisme " a été censuré " dans le numéro publié au début du mois. [Plus d'un an après les réunions organisées par l'Institut de recherches marxistes (IRM) et la revue *Éléments* du GRECE, en mai 1992, auxquelles participaient des militants communistes et des représentants de l'extrême droite, la plus haute instance du PCF, le secrétariat du comité central, s'est décidée à réagir pour condamner les " complaisances " coupables. Cette tardive condamnation publique, assortie de menaces d'exclusion, ne dissipe pas un sentiment de malaise, ressenti par certains dirigeants et militants communistes, à la lecture de *l'Humanité*. Il apparaît en effet que la direction communiste ne peut prétendre découvrir brusquement des dérives sur lesquelles elle avait été alertée de longue date, parfois même par certains des siens.

Ainsi, M. Hermier indique dans *Révolution* qu'il avait été conduit en 1992, lors d'une réunion du comité central, à " critiquer l'invitation faite à Alain de Benoist " à participer à un débat organisé par l'IRM, le 12 mai 1992. La critique de M. Hermier devant ses camarades du comité central réunis les 20 et 21 mai 1992 n'avait pas été portée à la connaissance des lecteurs de *l'Humanité* dans les comptes rendus de la réunion en question. Quelques dirigeants, cependant, avaient remarqué qu'une vive explication avait opposé, en aparté, Mme Lazard à M. Hermier.

Bien au contraire, *l'Humanité* du 14 mai 1992 avait longuement rendu compte, non sans chaleur, de la soirée de l'IRM à laquelle participait M. de Benoist. Une personne présente dans la salle qui s'étonnait de la présence de l'animatrice de la Nouvelle Droite avait été vertement rabrouée. En lui répondant, Mme Lazard avait, pour sa part, indiqué que les débats de son Institut cherchaient, notamment, à progresser " avec tous ceux qui sont porteurs de la volonté d'avancer aussi loin que possible ". A la fin de cette soirée, Arnaud Spire, éditorialiste à *l'Humanité*, s'était prononcé pour une poursuite du débat, en considérant, soulignait son journal, " plutôt exaltante la période actuelle qui est celle du naufrage des modèles " .

C'est précisément M. Spire qui, dans *l'Humanité* du 30 juin, a rédigé la " mise au point " consécutive aux articles parus dans *le Canard enchaîné*, *le Monde* et *Libération* sur " la tentation national-communiste ". A plus d'un lecteur, il est apparu que l'argumentation de M. Spire était une réponse... à Georges Marchais qui, dans une lettre adressée en octobre 1992 à l'écrivain Didier Daeninckx, jugeait " avérés " les faits que celui-ci avait portés à sa connaissance sur des convergences entre militants communistes et d'extrême droite. M. Spire, pour sa part, répétait que ces prétendus faits relevaient de " la falsification pure et simple ". Enfin, en octobre 1992, plusieurs mois après le débat controversé de l'IRM, *Krisis*, revue dirigée par Alain de Benoist, avait publié un " face à face " sur l'argent auquel participait Jean-Paul Jouary, rédacteur en chef de *Révolution* et membre du comité central.

Ce dernier saisisait l'occasion pour dénoncer " une campagne fielleuse (...) sur le thème d'un rapprochement entre le PCF et l'extrême droite ". M. Jouary ignorait-il que le directeur de son hebdomadaire, M. Hermier, avait auparavant critiqué le principe même d'un dialogue avec M. de Benoist ?]